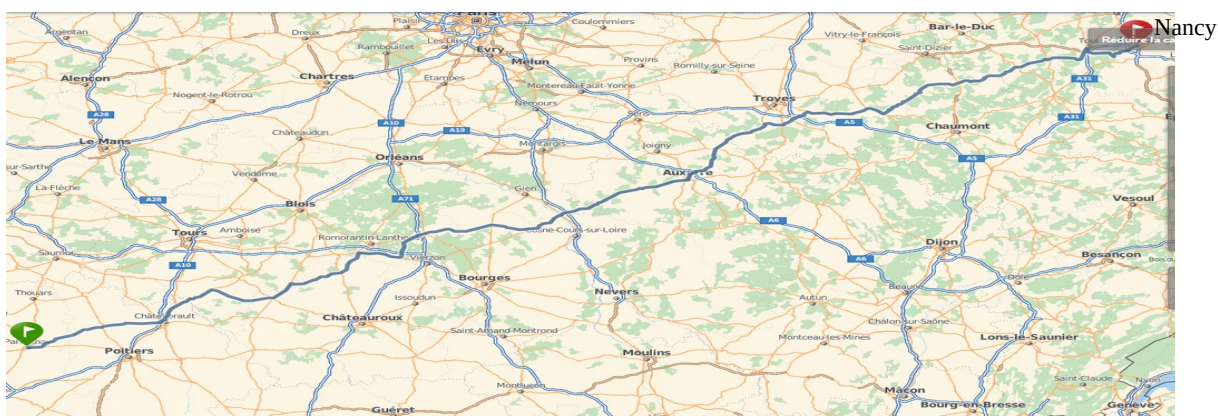


## En route vers le Front, dans la région de Nancy.



Parthenay

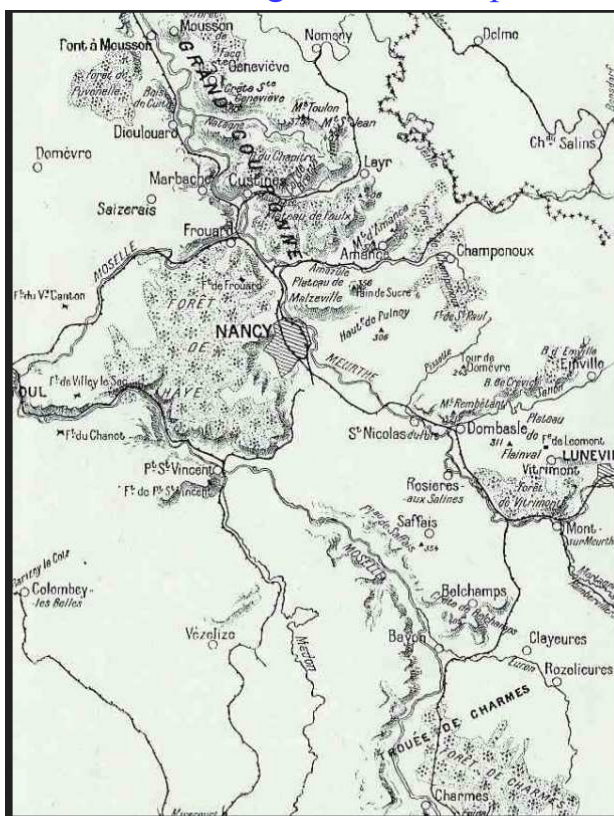
Itinéraire suivi par le train de René Deniau, les 14 et 15 août 1914, entre Parthenay et Nancy. Source. [Site internet fr.mappy.com](http://www.mappy.com)

Enfin le train de son régiment démarre le **14 août 03h35** de Parthenay. Le trajet emprunté passe par Saumur, St-Pierre-des-Corps, Les Aubrais, Montargis, Sens, Troyes, Toul et Nancy.

Le train arrive le **15 août**, à Nancy après 36 h de voyage qui s'est déroulé sans problèmes. Malheureusement, ce n'est pas le cas du train du 212ème régiment qui a été tamponné, ce qui a provoqué des dégâts matériels et humains importants (il y a plusieurs morts).

A leur descente de train, René Deniau et sa troupe sont accueillis par la population nancéienne de façon enthousiaste : elle les salue et leur offre de grandes quantités de bière, de gâteaux et de fruits. La frontière est toute proche, à seulement 6km de là.

Le 16 août, il rédige une lettre rapide à sa famille sans leur dire où ils sont. Il ne faut pas livrer de renseignements utilisables par l'ennemi.



Au cours de la journée du **17 août 1914** et de la suivante, René Deniau voit déjà passer des blessés de guerre. Les blessés sont transportés par les autos de la Croix-Rouge. Les troupes du major Deniau ont l'ordre d'aller remplacer d'autres troupes pour défendre **LE GRAND-COURONNÉ DE NANCY** (ensemble de collines en formes de demi-cercles autour de Nancy, voir carte ci-contre) : c'est une zone stratégique.

← Source. <http://www.sambre-marne-lyser.be/article.php3?id-article=62>

## **Des combats acharnés et des conditions de prise en charge difficile des blessés.**

**Au matin du 20 août 1914 ,**

René Deniau entend les canons allemands qui les attaquent. Il se rend sur la colline Ste-Geneviève pour observer la position des lignes ennemies.

Les Allemands se déplacent vers Noménie à quelques km au Nord-Est.

Le combat s'engage violemment.

La 21eme compagnie est envoyée au château de Dombasle (petite ville au Sud-Est de Nancy) pour renforcer la 24eme compagnie. Le service médical est assuré par les deux médecins auxiliaires du major Deniau et avec l'aide d'infirmiers brancardiers.

Le major Deniau constate que les attaques allemandes font beaucoup de victimes dans le camp français. Il pense que les pigeons voyageurs ont renseigné les artilleurs allemands.

Les blessés sont nombreux, il est difficile de les prendre en charge et le major Deniau ne parvient pas à contacter les services médicaux de l'armée pour les évacuer : il est obligé de téléphoner à la Croix Rouge de Dieulouard (petite ville voisine de Nancy). Dans la soirée, Deniau voit arriver une centaine de civils victimes d'incendies de leurs habitations. il s'efforce d'apporter du soutien et une assistance à ces personnes qui sont ensuite redirigées à l'abri vers l'arrière.

**Le 21 août 1914:**

Dans la nuit, il fait encore évacuer des blessés par la Croix Rouge. Le matin l'artillerie allemande bombarde un château où sont abrités des blessés, des brancardiers, des infirmiers et des médecins ainsi que des civils. Un obus tombe sur un groupe qui transporte un camarade blessé à la cuisse, les 3 hommes sont tués.

**Le 23 août 1914 à 21h:**

Des habitants de Clémery amènent 6 soldats blessés du 325<sup>e</sup> régiment qui avaient été touchés près de 4 jours avant et étaient restés sans soin et sans nourriture.

Le major Deniau constate que les soldats sont capables de compassion envers leurs ennemis blessés puisqu'ils leur offrent à boire et à manger.

**Le 26 août :**

Le major Deniau profite de l'accalmie des combats pour améliorer son poste de secours en installant une salle de pansements dans un atelier de menuiserie, puis il reconvertit une table de cuisine en table d'opération, il réserve une chambre avec deux lits pour des blessés graves. Il réussit à obtenir de ses chefs que ses infirmiers et ses brancardiers restent en permanence auprès de lui, pour que son travail soit plus efficace.

Il creuse un abri pour les blessés, au bord de la côte, au carrefour des Routes.

René Deniau se rend compte que le service de santé est bien mal organisé et il n'est même pas informé de l'existence de formation sanitaire. Il est aussi mécontent des voitures sanitaires qu'on lui fournit : elles sont en retard et pas appropriées au transport de blessés.

## **Espions allemands, hôpitaux de "campagne", communications coupées, villages détruits, combats en forêt.**

### **Le 4 septembre 1914:**

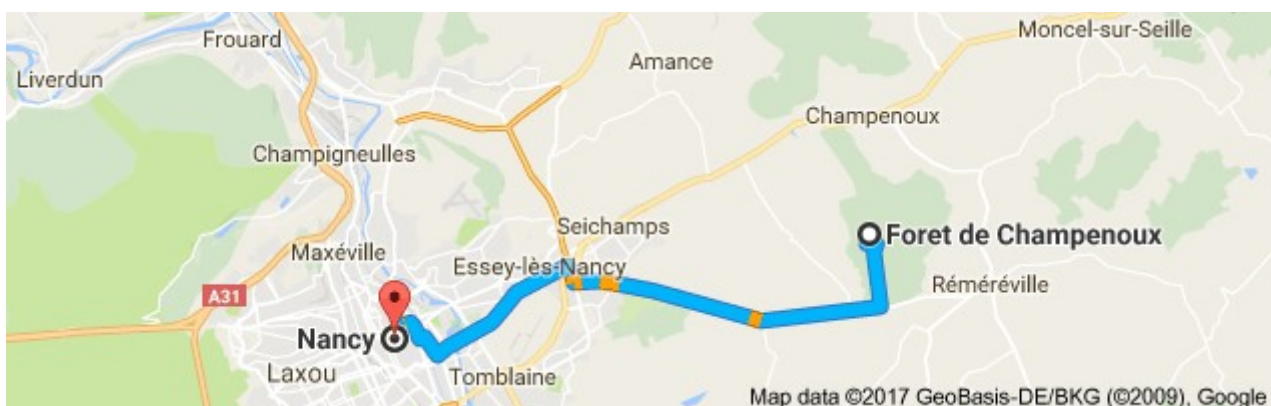
Le major Deniau apprend qu'une patrouille française d'avant-poste s'est retrouvée face à des cyclistes allemands qui ont tué 4 français et en ont blessé 2 autres. Les Français ont récupéré 7 fusils et 3 bicyclettes. Sur ces bicyclettes, il découvre des déguisements de civils, cela leur permettait de passer inaperçus pour faire de l'espionnage.

### **Le 5 septembre en soirée :**

Les Allemands bombardent le village de Ste-Geneviève, les obus tombent sans arrêt dans un sifflement lugubre.

**Le lendemain,** les bombardements continuent et provoquent l'incendie du village, les habitants s'enfuient. Les soldats allemands d'infanterie chargent à la baïonnette. Le major Deniau est scandalisé par la destruction du village et doit s'occuper des blessés en les accueillant dans des maisons abandonnées qui servent d'infirmierie, mais il est bloqué sur place car il ne peut pas communiquer avec la Croix Rouge de la ville voisine, Dieulouard, dont le pont est effondré.

**Le 7 Septembre,** le combat continue toujours et les troupes françaises résistent autant qu'elles peuvent malgré un nombre inférieur, les liaisons téléphoniques sont coupées, il est difficile de communiquer avec les secours, pourtant il a 58 blessés qui réussissent une contre-attaque, les Allemands se replient, l'attaque vers Nancy a échoué.



## Des soldats sur le terrain des combats.

### Les Allemands



### les Français



Les Français reçoivent leur plan d'attaque en passant à l'Est de Nancy où ils tiennent la forêt de Champenoux, à moins de 20km.





### Le 10 septembre 1914:

Devant L'afflux des blessés, le major Deniau est obligé de prêter la moitié de son matériel à son collègue. Il établit un poste de secours dans la maisonnette du garde barrière de Donmartin-sous-Amance, des obus pleuvent autour d'eux. Dans l'après-midi, ils essayent de partir, mais le convoi forme une cible trop facile pour l'ennemi, donc ils reviennent au village de Dommartin. Cela fait huit jours que l'on se bat dans la forêt de Champenoux : le village est totalement détruit. Les soldats français sont victimes de tireurs embusqués qui sont difficiles à repérer dans cette forêt.

**Des blessés de plus en plus nombreux, Deniau est débordé, il remplit son devoir de médecin au mieux, il soigne aussi les blessés allemands.**

### Le 11 septembre 1914:

Lors de la journée, il y a eu 250 blessés, dont 200 qui sont amenés par les soldats français dans un poste de secours qui se trouve à la station de chemin de fer de Laître où il y a déjà un poste de secours. Le personnel soignant ne peut pas s'occuper de tous les blessés, car ils sont trop nombreux. Depuis quatre jours, un soldat allemand abandonné par les siens dans un champ d'avoine, hurle, la jambe brisée. Les brancardiers Français sont arrivés pour le secourir. Le soldat allemand très reconnaissant ne cesse d'embrasser ses sauveteurs.

### Le 12 septembre 1914

De nouveaux blessés arrivent au poste de secours. Ces blessés ont passé deux jours et deux nuits dans la boue sous une pluie battante. Il y a trois blessés qui arrivent au poste de secours. Deux d'entre eux ont été dépouillés de leurs biens ( eau,nourriture,munitions...), dont un qui se traînait dans la forêt, avant d'être récupéré par les brancardiers du poste de secours. Le troisième s'est fait offrir une chemise propre, de l'eau, de la nourriture et s'est fait panser par les allemands. On emmène enfin un autre soldat qui a la hanche brisée et qui pendant deux nuits s'est traîné à plat ventre dans la forêt pour pourvoir boire dans l'eau boueuse des ornières.

Il y n'a qu'une chemise trempée sur le dos. Le soir, ils apprennent que les Allemands, devant l'inutilité de leurs efforts, ont fini par évacuer la forêt, une seconde fois, Nancy est sauvée! A l'est comme au nord, la route est barrée.

### Le 13 septembre 1914 : cas de mutilations volontaires qui choquent Deniau.

Un certain nombre de blessés mais tous présentent cette particularité d'être blessés aux doigts. Le Major Deniau pense qu'il s'agit de mutilations volontaires.

